

Vos Oiseaux

Feuille de liaison romande d'ornitho.ch
N° 12 - Novembre 2010



Eider à duvet - Martin Trachsel

A la rencontre des hivernants...

Un duvet humide recouvre toute la région de son dégradé de gris à blanc, arrondissant les angles, gommant les bâtiments, étouffant le ronronnement continu du trafic alentour. Magie du brouillard, on ne fait plus que deviner la ville. Le froid en est plus perçant. C'est le moment d'aller voir si nos amis du Nord sont au rendez-vous ! Chaque année, il me plaît de descendre au bord du lac pour rencontrer les premiers Eiders de l'hiver, depuis un promontoire où j'ai pu faire moult observations.

Le plumage bien contrasté des mâles, noir - blanc, avec ces nuances très fines de rosé sur la poitrine et de vert sur la tête m'a séduit à mon premier contact. Sans compter leur parade comique et leurs appels langoureux.

L'horizon est un peu opaque, certes, mais cela vaut mieux qu'une grosse bise soulevant le lac et rendant l'observation plus que chaotique des canards hivernants, tantôt dans le creux, tantôt au sommet d'une vague, avec un télescope vibrant. Souvent, accueillie par des Mouettes affamées et

criantes, ce ne sont que les Grèbes huppés et à cou noir, en plumage hivernal, et les Cormorans qui m'apparaissent dans l'oculaire au large. Plus la saison avance, plus les surprises sont nombreuses : outre l'arrivée des Eiders, la parade du Garrot à œil d'or, lançant la tête en arrière à s'en démettre une vertèbre ; les centaines de Fuligules morillons et milouins, au milieu desquels se perdent quelques hybrides et un ou deux Nyrocas ; le Canard chipeau nonchalant ; le Harle huppé « bardant » après les femelles de Bièvre ; les lointaines Macreuses ; les rares Plongeurs à l'aspect massif ; les Harleldes ou le très contrasté mâle de Harle piette viennent plus qu'agréablement enrichir mes rencontres hivernales. A moins que ce ne soit le paysage que nous laisse une tempête de bise aux embruns gelés, qui sculpte les rives et nous demande des talents de patinage artistique. La température et la nébulosité ne sont décidément pas des arguments recevables pour rester chez soi à la saison froide !

Noémie Delaloye

Au sommaire

| | |
|--------------------------|---|
| Les invasions d'automne | 2 |
| Les marques nasales | 2 |
| Hybride ou pas hybride ? | 3 |
| L'interview : Bram Piot | 4 |

480

C'est le nombre de battements par minute que peut atteindre le cœur de passereaux au repos. En vol, celui-ci peut atteindre 1'000 battements par minute, soit 17 par seconde !

Source : Grande encyclopédie alpha des sciences et techniques, Zoologie tome II (1974), Grange Batelière, Paris.

Impressum

Rédaction

Valérie Badan
Alain Barbalat
Noémie Delaloye
Gaëtan Delaloye
Brice-Olivier Demory
Audrey Margand
Bertrand Posse

redaction@ornitho.ch

Nos Oiseaux

Didier Gobbo, Ch. de Serroue 1,
CH-2037 Montmollin -
administration@nosoiseaux.ch

Remerciements

Photos extraites d'ornitho.ch.

Centrale ornithologique romande

Bertrand Posse, Ch. du Milieu 23b,
CH-1920 Martigny -
Bertrand.Posse@nosoiseaux.ch

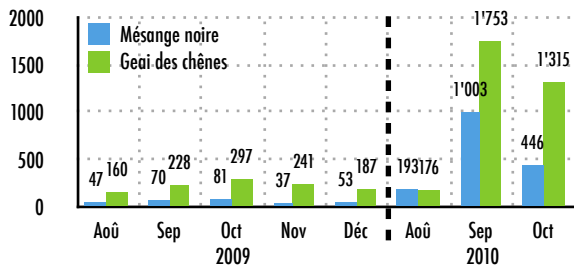


Les invasions de l'automne

Certaines espèces généralement sédentaires sont connues pour effectuer des déplacements saisonniers très importants à intervalles plus ou moins réguliers. Ces déplacements sont souvent liés à une saison de reproduction particulièrement bonne et à une insuffisance en ressources alimentaires. Parmi ces espèces, on peut citer le Jaseur boréal, le Bec-croisé des sapins, le Pinson du Nord, le Geai des chênes et la Mésange noire. Au cours de l'automne 2010, nous avons pu noter grâce à vos observations un nombre tout à fait inhabituel de Mésanges noires et de Geais des chênes. Ainsi, pas moins de 1003 Mésanges noires ont été signalées en sep-



A. Barbalat

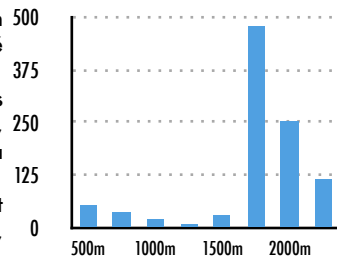


tembre 2010 en Suisse romande, contre 81 en septembre 2009 et une moyenne mensuelle qui fluctue normalement entre 100 et 300 individus.

Ce sont évidemment les stations de baguage alpines comme La Berra (FR), Jaman (VD) et Bretolet (VS) qui mettent le mieux en évidence ce genre de phénomènes et qui enregistrent les données avec précision.

Les données de plaine sont plus difficiles à interpréter et le dénombrement souvent lacunaire. Sur le tableau ci-contre, on constate que 80% des oiseaux comptés en septembre l'ont été entre 1750 et 2250 m.

Dans le cas du Geai des chênes, le nombre d'oiseaux signalés en septembre et octobre 2010 est encore plus impressionnant, avec respectivement 1753 et 1315 oiseaux comptés. La moyenne mensuelle pour cette espèce fluctue normalement entre 200 et 300 observations. Dans vos remarques, on peut lire souvent : en migration, en déplacement, en vol vers le sud,



en migration active, d'arbres en arbres, etc. En effet lors de leurs migrations, les geais se déplacent généralement en petits groupes, volant à faible hauteur et se suivant les uns les autres en file indienne et prenant la direction de l'ouest ou du sud.

L'automne n'est pas encore achevé et d'autres mouvements d'invasions touchent notre pays : la sous-espèce «caudatus» de la Mésange à longue queue (premier cas du genre chez nous) par exemple, tandis que l'on se met à espérer revoir bientôt des Jaseurs boréaux. A vos jumelles !

Alain Barbalat

Alain Barbalat



A. Barbalat

Les marques nasales

« C'est quoi ce truc ? ».



A. Barbalat

C'est à peu près de ces mots que j'ai décrit ma première observation de canard affublé d'un bout de plastique coloré au bec. D'abord surprise par cet accoutrement artificiel, je me suis ensuite informée sur le sujet afin de ne pas rester sans explication : ce dispositif a été inventé spécifiquement pour

les canards (plongeurs et de surface) il y a une quinzaine d'années. En effet, ces derniers ont les pattes dans l'eau la plupart du temps, ce qui rend la lecture de bagues traditionnelles (métalliques ou colorées) très aléatoire. Fait intéressant, sur ces marques, les chiffres et lettres sont notés en grand et de manière très visible, ce qui permet de les lire aisément avec une longue-vue.

Riche de cette information, je me suis alors évidemment demandée si la fixation de cette pièce pouvait être douloureuse et si elle avait un impact sur le comportement des individus. Selon les études réalisées sur le sujet, tout porte à croire que non. En effet, la fixation de la marque s'effectue par un brin de métal ou de nylon au travers des narines dépourvues de cloison nasale chez les canards. De plus, les nombreuses observations effectuées par des spécialistes sur le terrain semblent démontrer que l'impact est

nul ou négligeable sur la vie et le comportement des individus marqués. Toutefois, certaines zones d'ombre doivent encore être levées au cours des prochaines années, par exemple sur l'éventuelle incidence de ce marquage sur la formation de couples ou sur la survie à long terme des individus.

Dans tous les cas, ce type de marquage a contribué à augmenter la matière d'étude des mouvements et comportements d'anatidés à travers l'Europe et il se poursuit, en particulier en France et au Portugal. Lors de votre prochaine observation de canard marqué au bec, n'hésitez pas à noter les lettres/numéros ainsi que la couleur de la marque, et d'ajouter ces informations dans les « Remarques » sur ornitho.ch et d'avertir la [Centrale de baguage](#). Nous vous en remercions par avance.

Audrey Margand

Source : [Ornithos 17\(5\), 2010, 290-297](#)

Comment insérer une photo sur ornitho.ch ?

Avant de pouvoir insérer une photo sur ornitho.ch, il faut en réduire la taille aux standards d'internet. En effet, la plupart des appareils photo numériques génèrent des fichiers faisant 6, 8 voire 12 millions de pixels, ce qui est bien trop gros et parfaitement inutile pour être vu sur le net. Sans réduction suffisante, ornitho.ch vous donnera le message d'erreur suivant : « L'image n'a pas été traitée. Les dimensions sont trop grandes ».

Il est donc obligatoire de réduire la taille d'une photo sur votre ordinateur à des dimensions beaucoup plus faibles, soit 450x675 pixels (vertical ou horizontal).

Il existe des dizaines de façons de réduire la taille d'une photo et on peut trouver de nombreux logiciels plus ou moins compliqués et onéreux. Nous vous en proposons un : XnView qui fonctionne à la fois sur Mac OS et Windows : <http://www.xnview.com/fr/download.html>

Quelle que soit la solution que vous choisissez, il est important de réduire la taille de votre photo, en pixels, en respectant les dimensions mentionnées précédemment, et de la sauvegarder ensuite sous un nouveau nom.

Une fois votre image réduite à la taille voulue, vous n'avez plus qu'à l'ajouter, soit à une observation déjà saisie en éditant une donnée, soit directement lors de la saisie, sous « Autres données / Informations » dans la dernière section du masque de saisie.

Si la photo que vous envoyez possède des dimensions égales ou inférieures à 450x675 pixels, le système ne les touche pas ; vous pouvez donc les optimiser à votre guise. Dans le cas contraire, le système les redimensionne automatiquement, ce qui peut conduire à une dégradation de la qualité. Pensez donc à respecter cette règle pour que vos photos soient toujours de la plus haute qualité possible.

Alain Barbalat

Bons coins : les Grangettes

Au bout du Léman, entre Villeneuve et le Boveret, se trouve la [réserve des Grangettes](#). La roselière qui longe le lac permet d'y rencontrer une multitude d'oiseaux à tout moment de l'année. L'hiver approche et c'est l'occasion d'observer les espèces qui viennent s'y reposer pendant la saison froide. De la lagune des Saviez jusqu'au Grand Canal, en passant par le camping, un sentier entre forêt, roseaux et sable fin offre plusieurs points de vue intéressants sur les plans d'eau à proximité. Dès les premiers frimas, Fuligules morillons et milouins se réunissent par milliers le long des berges. On s'amusera à y chercher les plus rares nyrocas et milouinans. Le Garrot à œil d'or apprécie le calme de ce bout de lac, tout comme la Nette rousse et les Canards chipeau et siffleur. Le Harle bièvre est bien présent lui aussi. Chez

Hybride ou pas hybride, telle est la question...

Château d'eau de l'Europe, la Suisse accueille chaque hiver de très nombreux canards. Dans les troupes de fuligules, en particulier, il n'est pas rare de trouver des individus étranges, dont le plumage ne correspond à aucune espèce ou ressemble à celui d'une espèce extra-européenne. Il s'agit généralement d'hybrides. La proportion d'hybrides dans les troupes de fuligules a été estimée par plusieurs auteurs : les chiffres obtenus varient mais vont jusqu'à 1-3 pour mille selon certains. Plusieurs types d'hybrides sont décrits dans les guides de détermination, ainsi que dans divers articles (p. ex. Ornithos 9 : 177-209, 2002). On trouve par ailleurs de nombreux exemples dans la galerie de photos d'ornitho.ch, sous « Canard hybride ». Avec ou sans photo, les données de ces oiseaux doivent être saisies séparément sous « Canard hybride », terme volontairement assez vague pour englober tous les types d'hybrides de canards sauvages. Autant que possible, il est utile d'ajouter dans les remarques quelle est l'identité supposée des parents mais l'attribution d'une filiation n'est pas toujours évidente. Il faut souligner ici que certains hybrides de genre Milouin x Nyroca ressemblent beaucoup aux vrais Fuligules nyrocas :



La forme de la tête et du bec, la couleur de l'œil, le dessin du bout du bec ainsi que celui des flancs sont des éléments à prendre en

compte dans le processus d'identification de tout hybride. Attention aussi aux femelles de Fuligule morillon dont le plumage est assez variable, notamment l'étendue de blanc autour du bec et aux sous-caudales. Les fuligules ne sont pas les seuls à engendrer des croisements : le Canard colvert, la Nette rousse et parfois d'autres canards de surface peuvent aussi être impliqués. L'hybride Canard colvert x Nette rousse est d'ailleurs assez fréquent :



La rubrique « Canard hybride » n'est cependant pas destinée à accueillir les nombreuses variétés domestiques des Canards colverts et leurs croisements avec les Canards musqués (ou Canards de Barbarie). Tous ces oiseaux seront saisis sous « Canard domestique ». De même, les Oies domestiques descendant des Oies cendrées et leurs croisements seront signalés sous « Oie domestique » et non sous « Oie cendrée ». Mais ce n'est pas parce qu'un oiseau d'eau atypique fréquente les rivages urbanisés ou les ports qu'il est forcément un « Canard domestique » : des hybrides, y compris de souche sauvage, peuvent tout aussi bien s'y cacher. C'est donc bel et bien l'examen des caractéristiques physiques de l'oiseau qui doit primer dans l'attribution d'une catégorie « domestique » ou « hybride » et non le site fréquenté.

Bernard Volet

Station ornithologique suisse

on peut maintenant profiter d'une palissade qui permet d'approcher l'avifaune sans l'effrayer, avec une vue intéressante sur la roselière et le banc de sable, apprécié des limicoles lors des saisons plus chaudes ou en escale migratrice. A peine plus au large, des radeaux permettent à la Sterne pierregarin de nicher. Depuis peu, une troisième de ces îles artificielles a été installée. Et dès le mois d'avril, les "hirondelles de mer" viendront s'y cantonner pour donner naissance à leurs poussins. En 2011, une tour d'observation va être montée au bord de la lagune, depuis laquelle Grande Aigrette, Héron cendré et Bihoreau, ou encore quelques Crabiers chevelus de passage pourront être vus à leur insu. Les rapaces sont aussi de la partie, les Milans noirs nichent dans les arbres environnants et le passage du Busard des roseaux n'est pas rare.

Valérie Badan

Des nouvelles de «Nos Oiseaux»

“Nos Oiseaux” œuvre depuis 1913 pour l'étude et la protection des oiseaux en Suisse romande. Elle ne reçoit aucune subvention officielle et vit de cotisations, dons et legs de ses membres. Par sa revue trimestrielle et ses activités sur le terrain, Nos Oiseaux a notamment pour tâche la formation du plus grand nombre à l'ornithologie, en particulier les jeunes observateurs réunis en son Groupe des Jeunes. La Centrale ornithologique romande, qu'elle accueille en son sein, récolte les observations d'oiseaux en Suisse romande, en collaboration avec la Station ornithologique suisse.



Participez nombreux à l'OCHA 2011

22 et 23 janvier prochains

L'OCHA, c'est l'Oiseau Course d'Hiver en Altitude, inventée en 2001 par le Groupe des Jeunes de Nos Oiseaux (GdJ). Elle a pour but d'observer ou d'entendre le maximum d'espèces d'oiseaux en 24 h, sans jamais descendre en dessous de la barre des 1020 m d'altitude. Nous vous invitons donc à former de petites équipes et participer à cet événement. Que vous soyez déjà en montagne ou que vous désiriez occuper votre week-end, vous avez le libre choix de l'endroit où vous désirez participer, tant que les règles suivantes sont respectées :

- aucun moyen de transport motorisé n'est autorisé durant le temps des observations car seule compte la force musculaire : vélo, raquettes, skis, marche uniquement (ne pas sortir des sentiers balisés et ne pas occasionner de dérangements à la faune sauvage, Tétràs lyre en particulier !);
- les équipes doivent compter au moins 2 personnes (de tous âges) ; pour qu'une espèce d'oiseau puisse être prise en compte, au moins 2 membres de l'équipe doivent l'avoir identifiée à la vue ou à l'ouïe ;
- toutes les observations doivent être réalisées en dessus de 1020 m durant 24h ;
- la soirée doit être animée d'une fondue ou d'un autre repas convivial à la montagne.

Pour tout renseignement, pour annoncer votre participation et pour transmettre votre liste d'espèces, adressez-vous à : gdj_nosoiseaux@yahoo.fr, avec la mention OCHA 2011. Les résultats seront publiés ultérieurement dans Le Héron (journal du GdJ) ou sur le site Internet du GdJ. Les données ornithologiques les plus intéressantes viendront alimenter la chronique ornithologique de l'hiver 2010-2011 dans Nos Oiseaux et contribueront ainsi à préciser les connaissances de la répartition des oiseaux hivernant en altitude.

Fascicule de Nos Oiseaux - Décembre 2010



- Posse, B. – Jardins Nos Oiseaux : agir pour les oiseaux, sous ses fenêtres
- Genton, B. – Chronologie comportementale du Martinet noir *Apus apus* sur un site de reproduction. Choisir une cavité, la partager, la défendre
- Beaud, M. – Le Martinet noir *Apus apus*, nicheur rupestre dans les parois de molasse de la Sarine (Fribourg, Suisse). Récapitulatif des niches en sites naturels dans l'ensemble de la Suisse
- Kayser, Y. – Quelques données sur l'alimentation du Blongios nain *Ixobrychus minutus* en Camargue, sud de la France
- Maumary, L. – Actualités ornithologiques : août à octobre 2010
- Valloetton, L. & B. Piot – Oiseaux rares et observations inhabituelles en Suisse en 2009

Retrouvez toutes ces informations à jour sur <http://www.nosoiseaux.ch>

L'interview du trimestre

Bram Piot

Depuis quand observez-vous les oiseaux ?

Dès l'enfance j'ai été attiré par la nature, en particulier les reptiles et amphibiens, puis j'ai commencé à observer les oiseaux à l'âge de 12 ans, avec un copain de classe – et c'est très vite devenu mon passe-temps principal. J'ai fait mes premiers pas d'ornitho autour d'Anvers et dans la région du delta dans le sud des Pays-Bas. C'est à l'âge de 15 ans que j'ai fait connaissance avec l'avifaune du plateau suisse et du Jura – et là je dois beaucoup aux sorties, camps et réunions du Groupe des Jeunes de Nos Oiseaux.

Votre meilleur moment ornitho ?

Question très difficile, car il y en a tellement... Bien sûr c'est toujours agréable de découvrir un oiseau égaré, comme ce Pouillot à grands sourcils il y a quelques années sur mon « spot local » à Farges ou un Rollier qui a fait le bonheur de nombreux observateurs l'automne dernier à Colonges (trouvé en allant chercher du pain à la boulangerie), mais mes rencontres avec des niches mythiques du Haut-Jura comme la Gélinothe, le Grand Tétràs ou la Chevêchette resteront à toujours gravées dans ma mémoire – en particulier la découverte puis le suivi d'une petite population de Pics tridactyles, couronnée par l'observation de nourrissages à la loge, l'été dernier. En même temps, le retour du Tarier pâtre ou le premier chant de la Fauvette grisette me procurent chaque année tout autant de plaisir.

Vous voyagez souvent en Afrique. Quelles espèces de chez nous avez-vous déjà observé là-bas en hiver ?

J'ai la chance de voyager aux quatre coins du monde pour mon travail, en particulier en Afrique où je vois régulièrement des hivernants de chez nous – bien sûr les Hirondelles rustiques et Martinets noirs, mais aussi de nombreux limicoles sur les côtes ou des passereaux parfois dans des milieux inattendus. Je me souviens par exemple d'une Rousserolle turdoïde chantant en pleine zone industrielle au Swaziland ou d'un Tichodrome me survolant à Kaboul. Le spectacle de la migration est parfois impressionnant – Buses des steppes dans l'Akagera au Rwanda, limicoles de toutes sortes sur les plages de Djibouti, oiseaux de mer à Dakar... puis chaque pays a ses spécialités locales, que ce soient les endémiques des forêts de montagne au Rift albertin ou les Paradisiens de la Papouasie-Nouvelle Guinée. Heureusement, mon emploi du temps me permet généralement de consacrer au moins quelques heures à la découverte de l'avifaune locale, car sans les oiseaux, ces voyages seraient souvent assez monotones !

